

et le plaisir que ça lui pourrait de nous en faire connaître les résultats.

Les deux articles qu'il faisait à nos sociétés d'agriculture, surtout pour l'amélioration de nos labours, sont connus de tous.

Les directeurs de la société d'agriculture du comté de Rouville peuvent dire avec quelle ponctualité il assistait à leurs délibérations et l'exquise politesse avec laquelle il présidait leurs assemblées et leurs concours. En un mot dans toutes ses actions, il agissait toujours pour le plus grand avantage des cultivateurs.

Ces quelques remarques doivent nous faire comprendre combien est grande la perte que la société d'agriculture du comté de Rouville vient de faire, dans la personne de son président.

Imitons ses vertus comme citoyens, efforçons nous de faire comme lui des expériences en agriculture qui puissent nous être profitables, et dont nous ferons connaître les résultats à nos amis. C'est en l'imitant, que nous ferons des agronomes distingués et des citoyens honorables et utiles, à notre comté et au pays.

UN CULTIVATEUR DU COMTE DE ROUVILLE.

EXPERIENCE SUR LES PATATES.

Un trop grand nombre, parmi nos cultivateurs, ne s'occupent pas assez d'améliorer, non seulement leurs races d'animaux, mais aussi les différentes espèces de grains et de légumes qu'ils cultivent. C'est au moyen d'essais, d'expériences répétées que l'on parvient à trouver quelle est la semence la plus convenable à la qualité du sol dont nous pouvons disposer, et par conséquent quelle est celle qui nous rapportera le plus de profits. Les fermiers d'origine étrangère ne laissent passer, eux, aucune occasion de connaître ces choses si utiles et de se rendre compte de tout comme preuve, nous allons citer les lignes suivantes que nous empruntons au *Canada Farmer*. On y verra que non seulement les cultivateurs anglais se livrent à des expériences qui peuvent les perfectionner dans leur art, mais qu'ils y font aussi participer tous leurs confrères, au moyen de nombreuses correspondances; excellence habitude que malheureusement n'ont pas les habitants de nos campagnes. Nous traduisons de l'anglais.

Pour l'information de nos lecteurs, je vous ferai connaître le résultat d'une expérience sur quatre nouvelles espèces de patates, l'été dernier. Je choisis une pièce de terre où il n'y avait pas eu de soin de semer depuis dix ans, et d'engrais répandu depuis cinq ans. Je labourai dans l'automne, et au printemps je laissai les sillons ouverts du 15 au 22 mai, c'est-à-dire à l'époque de la plus grande sécheresse. Vous pouvez vous imaginer quelles en furent les

conséquences. Les patates étaient des espèces Peerless, Climax, Prolifiques et King of Earlies.

Je les tranchai par petits morceaux et les plaçai à un pied de distance l'un de l'autre, dans des sillons dont je recouvris la crête d'un peu de fumier pris dans la cour de l'étable, et je donnai un léger hersage. J'attendis avec anxiété jusqu'à ce que le temps où elles auraient dû poindre fut arrivé; je deterrai alors quelques sillons et trouvai qu'elles n'avaient pas poussé. Je commençai à croire que, vu la sécheresse des sillons ainsi que de l'engrais, elles ne leveraient pas du tout. Mais peu à peu, elles commencèrent à paraître, une tige par ci, une tige par là, jusqu'à ce que les trois quarts environ furent levés. J'y passai la houe une fois, le brouetteur trois fois et une fois la charrue. Je n'ai jamais vu de patates aussi profitables que celles de la première variété. Les cotons sont de couleur vert sombre, et les tubercules de moyenne grosseur. De trois poches de semence des Peerless, je récoltai 165 boisseaux des plus belles patates blanches que j'aie jamais vues; et elles étaient aussi bonnes que belles, car ceux qui les avaient goûté une fois ne voulaient plus en manger d'autres. Les Climax produisirent bien, mais elles étaient petites. Les Prolifiques rapportèrent une quantité considérable de très bonnes patates. Les King of Earlies ne firent rien qui soit digne de mention; je n'ai pas grande confiance en elles.

S. M.

ENSEMENCEMENT DES PRAIRIES A L'AUTOMNE.

Nous entendons dire à plusieurs cultivateurs, qu'ils ont peu de foin cette année, et qu'ils craignent beaucoup de n'en avoir pas suffisamment pour hiverner leurs animaux. Peut-être en est-il qui prévoient la même chose pour l'année prochaine et qui trouvent qu'ils n'ont pas semé assez de graine ce printemps. Et ceux-ci, nous conseillerons de le faire au plutôt, puisque la graine de (foin, trèfle et mil,) peut-être semée avantageusement en automne. Amublissez très bien la terre vers la fin du mois d'août et répandez de sus le meilleur engrais que vous aurez; les composts faits avec les cendres, les balayures, la suie, etc., fourniront un excellent fertilisant. Semez ensuite environ trois gallons de graine de mil par acres, et recouvrez-la avec une herse en branches, et si le terrain que vous destinez à votre prairie est un sol léger, passez-y le rouleau. De bonne heure, au printemps, semez par chaque acre, deux gallons de graine de foin, et vous aurez une prairie que vous pourrez faucher l'été prochain. Mais pour être assuré du succès, il ne faut pas oublier que la terre doit être bien

préparée et être en bon état, et qu'on doit faire usage d'engrais de première qualité.

Un Louisianais a inventé une méthode pour extraire le miel des rayons au moyen d'un procédé centrifuge, qui fait le travail sans briser les rayons ni endommager les cellules. Le tout est alors replacé dans un compartiment qui glisse sous la ruche, et les abeilles recommencent à emplir les alvéoles sans être obligées de construire plusieurs livres de rayons.

COLONISATION.

SAINT UBALDE.—NOTRE-DAME DE LA RIVIERE BATISCAN.

A Messieurs les membres de la Société de Colonisation no. 1 du comté de Portneuf.
Messieurs,

L'année dernière, le bureau de direction de notre société vous faisait rapport d'une visite d'exploration à Saint-Ubalde et sur les bords de la rivière Batiscan. Cette année encore, quelques-uns des directeurs de la Société de Colonisation no. 1 du comté de Portneuf ont voulu voir de leurs yeux les travaux de la colonisation dans ces deux établissements qui vous doivent en partie leur existence. Ils sont heureux de vous dire aujourd'hui quelque chose de leur voyage.

Les excursions de ce genre ont un double intérêt: Encourager le zèle et les travaux des généreux pionniers de la forêt, de constater le bon emploi des argents de la colonisation, tel est leur principal but. Mais aussi quel plaisir n'y a-t-il pas à voir les colons à l'œuvre leurs champs péniblement arrachés à la forêt, fécondes par tant de sueurs, et couverts de riches moissons! Quelle joie de visiter ces familles courageuses dans leurs humbles demeures! Quel plaisir surtout de s'entendre dire à chaque pas: Nous sommes parfaitement contents de notre sort, et nous ne l'échangerions pas pour n'importe quelles promesses!

C'est le 12 août dernier que l'on se réunit à Saint-Casimir. Formaient partie de l'excursion: Messieurs les curés de la Pointe-aux-Trembles, de Portneuf de Deschambault, de Saint-Alban, de Saint-Basile et de Sainte-Jeanne. Ils partirent de Saint-Casimir, vers trois heures de l'après-midi, et en moins de deux heures, grâce à l'état passablement beau des chemins, se rendirent à Saint-Ubalde. M. le curé de Saint-Casimir vint les y rejoindre, le lendemain matin, ainsi que M. le curé de Sainte-Anne de la Rivière, qui voulut bien nous accompagner jusqu'à la rivière Batiscan et terminer ainsi de l'interêt qu'il porte à la colonisation dans le comté de Portneuf.